

Le castrum du Bayon, vestiges d'une seigneurie médiévale

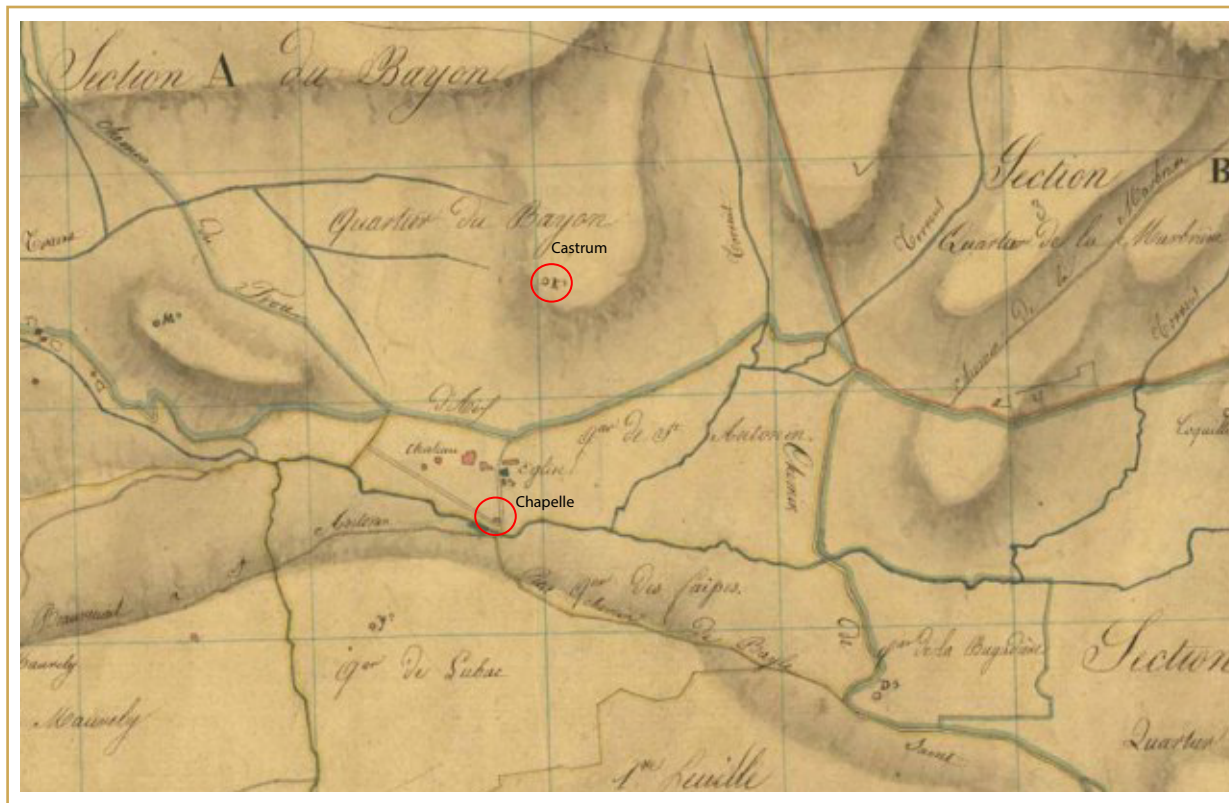
Responsable d'opérations

Sandrine Claude



Rares sont les occasions pour un service municipal de sortir des limites communales. Plusieurs demandes du syndicat mixte départemental des massifs Concors / Sainte-Victoire, nous ont cependant permis de franchir le Rubicon en 2011, pour expertiser sur la commune de Saint-Antonin-sur-Bayon, la chapelle du château moderne et les restes de la « tour de la Dent » appartenant à l'ancien castrum médiéval du Bayon (758). La première, localisée en marge du village actuel, a été étudiée dans le cadre de sa restauration ; les seconds établis au pied du versant sud de la Sainte-Victoire, en bordure méridionale du plateau du Bayon, ont fait l'objet d'une reconnaissance en plan et d'un relevé devant servir non seulement à l'élaboration du cahier des charges de leur consolidation, mais aussi à la mise en valeur du site traversé par un sentier de randonnée. Mis en perspective avec les textes d'archives, ces deux vestiges du passé médiéval de Saint-Antonin ont ainsi permis d'ébaucher les contours d'une petite seigneurie située, au Moyen Âge, dans la sphère d'influence de la métropole aixoise.

Le secteur étudié relève de l'abbaye de Saint-Victor depuis une donation des vicomtes de Marseille effectuée en 1064. Une église dédiée à Saint-Antonin, dite « cellam Sancti Anthonini de Bayda » dans les chartes pontificales de 1079, 1113 et 1135, existe déjà dans ce quartier où les victorins reçoivent également le castrum de Baido. Non localisé et probablement distinct du site du Bayon, cet habitat seigneurial émanant des vicomtes de Marseille est la marque d'une réorganisation spatiale dans ce secteur, dès avant le milieu du XIe siècle. Par la suite, le castrum de Baido disparaît de la documentation et l'on ignore tout de ses liens avec le « castrum Sancti-Antonini » établi sur le plateau du Bayon et attesté plus tardivement par les textes. Le ressort territorial de ce dernier, tel qu'il est décrit en 1379, s'étend jusqu'aux seigneuries de Puylobrier, Rousset, Châteauneuf-le-Rouge, le Tholonet, Saint-Marc-Jaumegarde et Vauvenargues, et correspond ainsi, dans son énoncé tout au moins, aux limites de la commune actuelle de Saint-Antonin-sur-Bayon.



758 Extrait du cadastre napoléonien. Tableau d'assemblage (1827).

La chapelle de Saint-Antonin

Élevée au pied du plateau du Bayon, en dehors du site castral, cette petite chapelle d'axe est / ouest, que la mémoire collective a fixé sous le vocable de Saint-Antonin, est aujourd'hui incluse dans le parc du château du XVIII^e siècle (759). Ses dispositions actuelles, très modestes – 4,40 m sur 7,70 m dans-œuvre –, sont le résultat de réaménagements qui, à l'époque moderne, ont privé l'édifice de son chevet et de sa façade primitive, et en ont modifié le voûtement. Pour drastiques qu'elles aient été, ces campagnes de travaux ont cependant épargné, sur environ 2,20 m de long, un segment de la nef médiévale qui se distingue des élévations plus récentes par la mise en œuvre soignée de ses maçonneries assisées et appareillées à l'aide de moellons équarris (760). La pierre de taille réservée aux arêtes de l'édifice façonne, ici, l'embrasure d'une niche murale – peut-être un enfeu – ménagé dans l'épaisseur du mur gouttereau nord, ainsi qu'une chaîne d'angle chanfreinée qui, à l'extrémité occidentale du même mur, pourrait être le reliquat de l'encadrement d'une porte, d'un départ de transept ou d'une annexe latérale.

Dans cet ensemble dont le plan général reste difficile à saisir, ce sont toutefois l'armature d'un portail d'entrée et ses chaînages d'angle en pierre de taille qui apportent les témoins les plus remarquables et les mieux datés de l'édifice médiéval. Ces éléments ont été, selon une pratique bien attestée par ailleurs démontés et réinsérés à l'époque moderne, dans la nouvelle façade d'entrée de la chapelle alors déplacée à l'est. Cette translation a respecté l'encadrement en plein-cintre de la porte médiévale dont l'arc clavé, surligné par une archivolte, renvoie à des formes héritées du second âge roman, tandis que la présence de consoles anthropomorphes et la moulure torique qui parcourt l'arête de la porte, pourraient même tirer sensiblement la chronologie sur la fin du Moyen Âge.

L'aspect tardif des élévations de la chapelle interdit ainsi d'y voir l'« *ecclesiam Sancti Antonini* » restituée à l'abbaye de Saint-Victor en 1064. Seule sa situation de plaine, distincte du site de hauteur du Bayon, pourrait, ici, renvoyer à un maillage ecclésial antérieur au phénomène d'enchâtellement et conférer à cet édifice, moyennant une complète reconstruction, une origine beaucoup plus ancienne qu'il n'y paraît.



759 Façade orientale de la chapelle de Saint-Antonin.



760 Vue générale intérieure depuis le sud-est de la chapelle de Saint-Antonin.

Le castrum

À une distance de 500 m de la chapelle basse (alt. 420 m), le plateau du Bayon isolé à l'ouest, au sud et à l'est, par des abrupts rocheux, culmine autour de 565 m. Investi durant le second âge du Fer par un oppidum, ce site d'éperon a fait l'objet, au Moyen Âge, d'une réoccupation castrale dont la tour de la Dent est aujourd'hui l'élément le plus significatif (761 et 762).

Ce bâtiment rectangulaire oblong (19 m x 8 m dans-œuvre) élevé en bordure de la plate-forme sommitale du plateau, est protégé en contrebas par une levée de terre ou peut-être un rempart (763). Aligné sur l'orientation nord-ouest / sud-est du relief, il couvre une surface totale supérieure à 240 m² qui ne semble avoir connu, au fil du temps, aucune extension. Très inégalement conservées, les maçonneries mises au jour s'apparentent par leur mise en œuvre soignée et homogène, aux constructions médiévales de la chapelle Saint-Antonin. Elles témoignent, sans toutefois pouvoir les dater, de deux grandes campagnes de construction.

La première a donné au bâtiment son plan d'ensemble circonscrit, sur trois côtés, par des murs épais d'1,25 m, conservés sur deux ou trois assises ; seul le mur nord-est qui a gardé, face au plateau, une élévation de plus de 5,50 m, affecte 1,80 m d'épaisseur. Aveugle sur ce côté le plus exposé, l'édifice primitif prenait ainsi son accès sur l'une de ses trois autres faces.

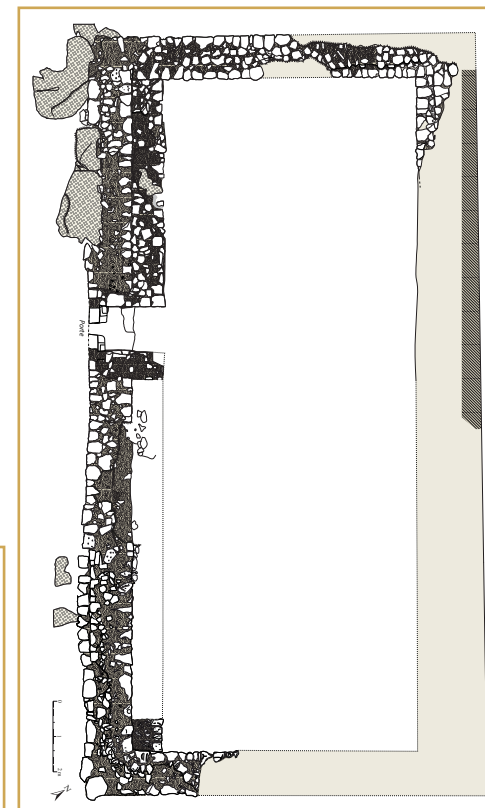
À l'exception d'un sol en mortier identifié au contact du mur sud-ouest, l'intervention, concentrée sur la périphérie du bâtiment, n'a pas collecté la moindre information sur sa distribution et ses aménagements intérieurs. Aucun mur de refend n'a, en particulier, été saisi au contact des maçonneries périmétrales et sans doute, doit-on envisager ici un cloisonnement à l'origine plus léger.



761 Ortho-photographie du site.



762 Vue de l'un des murs du bâtiment castral, dit « Tour de la Dent ».



763 FPlan général des vestiges du bâtiment castral.

L'ouverture d'une poterne dans le mur longitudinal sud-ouest est le résultat d'un aménagement plus tardif qui s'est accompagné du doublement de son élévation intérieure sur toute sa longueur (764). Peut-être lié à une monumentalisation ou à un renforcement des subdivisions intérieures, cet épaississement put, également, supporter un chemin de ronde sommital, organe de surveillance que le percement de la porte rendait alors nécessaire. Cette dernière appareillée en travertin, que les encastrement du seuil invitent à fermer par deux vantaux, crée, côté falaise, un accès dissocier pour des raisons défensives évidentes des chemins d'approche à la plate-forme sommitale du castrum. Sa position décalée vers l'ouest ainsi que les abrupts limitant, à l'est, les possibilités de circulation, permettent de restituer un cheminement ancien par le nord-ouest, canalisant le visiteur gardé sous contrôle dans le goulot formé par la falaise et le mur.

Ses dispositions monumentales, autant que sa situation dominante et l'empreinte volontaire qu'elle laisse dans le paysage, ne font pas de doute sur l'origine seigneuriale de la tour de la Dent encore qualifiée de « Château Vieux » au milieu XVIII^e siècle (carte de Cassini). Tour-donjon quadrangulaire comme le laisse entendre la toponymie ou bien enceinte seigneuriale – l'hypothèse est étayée par la présence d'un accès de rez-de-chaussée –, cet édifice délicat à caractériser dans sa forme, l'est tout autant dans ses fonctions, faute de données matérielles. Sa désignation comme « fortalicium » en 1464 ne retient, en effet, que l'aspect fortifié de ce bâtiment qui a été le pôle organisateur d'un habitat bien attesté par les textes. Logis seigneurial, simple réduit défensif, marque d'une autorité ou encore pôle administratif pour une population villageoise dont on saisit mal aujourd'hui les cadres de vie au sein du castrum de Saint-Antonin, la tour de la Dent renvoie, quoi qu'il en soit, aux formes de la seconde vague d'enchâtellement qui se manifeste en Provence dès le milieu du XII^e siècle, excluant ici tout rapprochement avec le « castrum quod nominant Baïdo » antérieur à 1064.



764 Vue générale de la poterne.

Encore habité en 1391 par une population qui se réfugie, en temps de guerre, derrière les murs d'Aix-en-Provence, le castrum de Saint-Antonin est déserté dès avant 1400. Cet abandon a été suivi de campagnes de démolition et de récupération de matériaux qui ne touchent le logis seigneurial, encore intact en 1468, qu'à la fin du XV^e siècle. Le castrum fait ainsi partie de ces nombreux villages qui n'ont pas résisté aux troubles de la seconde moitié du XIV^e siècle et qui se sont progressivement vidés de leurs habitants au profit de la métropole aixoise ou des localités périphériques, en l'occurrence Puyloubier et Peynier.